

Amicale du

6^e RPIMa



CAYLUS



N°1
JANVIER
2021

LE MOT DU PRÉSIDENT



Chers anciens du " 6 "

Quel plaisir de vous retrouver à l'occasion de la sortie du premier bulletin quadrimestriel de notre association.

Ces quelques pages doivent servir de liens entre les adhérents et avec le régiment, car ce dernier écrit aujourd'hui notre histoire pour demain. Ce bulletin nécessite beaucoup de travail et ne peut exister sans que chacun, toutes générations confondues, y apporte sa contribution par la rédaction d'articles sur son passage à Bosquet, sur les opérations ou les missions accomplies en dehors de l'hexagone. Tous, vous avez des petites anecdotes de saut, d'exercices, de vie au quartier, voire de quartiers libres à raconter. Donc, à vos plumes ! Les personnels d'active ou les jeunes engagés du CFIM ont également des choses à nous dire. Sans dévoiler des secrets défense ils peuvent nous parler de leur régiment en 2021. Cela permettra des comparaisons certaines et amusantes autour de l'éternelle rengaine « Moi de mon temps ».

Notre site internet sera prochainement activé. C'est un moyen de communication privilégié qui devrait permettre à tous de se retrouver et d'échanger. Il proposera entre autres une photothèque classée par période que vous pourrez alimenter par vos nombreuses photos. Plus les souvenirs sont nombreux, plus ils sont faciles à partager. Chaque membre de l'association peut faire des propositions constructives pour l'amélioration du bulletin ou du site internet. Les paras ne manquent pas d'idées !

Le siège de notre amicale se trouve à Caylus et son drapeau à sa place dans la salle d'honneur de l'unité, attendant impatiemment de sortir à l'issue de la crise sanitaire actuelle. Mais l'amicale c'est avant tout des régions de métropole, d'outre-mer et de l'étranger. Je lance un appel à toute candidature de représentant départemental ou régional qui permette ainsi de faire remonter les informations au Président ou au bureau. Nous sommes preneurs de toutes les bonnes comme, hélas, les mauvaises nouvelles. L'amicale est une famille qui ne vit que par ses membres. Dans ce sens je vous invite à la faire connaître autour de chez vous. Et aussi...

SOMMAIRE

- P. 4 Chef de corps
- P. 5-9 La vie au CFIM
- P. 10-13 Dossier Algérie
- P. 14 Opex & Manœuvres
- P. 15-16 Interview
- P. 17-18 Lecture
- P. 19 Bureau - Boutique
- P. 20 Adhésion

• DIRECTEUR DE PUBLICATION
Olivier DE CARVALHO

• PAO - GRAPHISME
Nicole DOMON

• PÉRIODICITÉ
Trois numéros par an

• IMPRIMEUR
BARROUILLET - 40180 Narrosse

• AMICALE DU 6^e RPIMa
Quartier LCL Normand - BP 28
82160 CAYLUS

• SITE INTERNET
www.amicale-du-6rpima.org

• CONTACT
06 25 31 00 46
contact@amicale-du-6rpima.org



N'oubliez pas votre cotisation avant fin février 2021, qui s'élève à 15 euros par an pour les nouveaux membres comme pour les renouvellements. Nos effectifs sont en hausse et de nouvelles adhésions me parviennent chaque jour.

J'ai personnellement pris contact avec les chefs de corps et les anciens qui nous soutiennent et qui nous aident déjà par leurs souvenirs et leur expérience passée. Je les en remercie et les assure de mon profond respect.

Le lieutenant-colonel OLDRA, actuel chef de corps et ses cadres se sont beaucoup investis à notre profit. Malgré leurs contraintes professionnelles, ils sont à nos côtés et nous ont proposé un riche calendrier événementiel pour 2021. Croisons les doigts pour qu'il puisse être honoré.

Le grand-oncle du lieutenant-colonel OLDRA est le sergent-chef BALLISTE, du bataillon BIGEARD, tué à Dien Bien Phu. En sa mémoire la salle d'honneur de l'unité a été baptisée de son nom. Vous la découvrirez lors du prochain rassemblement qui, je le souhaite de tout mon cœur, puisse arriver le plus vite possible.

Chers tous, l'Amicale monte en puissance. Elle doit vivre avec la fougue de la jeunesse mais aussi avec la sérénité des anciens. Merci de participer individuellement à sa renaissance.

En cette période difficile, serrons les rangs, restons soudés et toujours prêt à ne pas subir mais surtout à Croire et Oser.

Je profite aussi enfin de cette tribune, pour vous présenter au nom du Conseil d'Administration nos vœux de santé, de bonheur en prenant soin de vous et de vos proches.

Olivier DE CARVALHO, président

CROIRE ET OSER

Chef de Corps

Lieutenant-Colonel Hervé OLDRA



PRESENTATION DU CORPS

Mongénéral, cher président, chers amicalistes, Olivier DE CARVALHO m'a demandé de vous présenter, au-delà de mes plus sincères vœux pour 2021 ce qu'est le CFIM 11^e BP - 6^e RPIMa.

En 2017, le général Pierre BOSSER, chef d'état-major de l'armée de terre (CEMAT), décide de confier la garde du drapeau du 6^e RPIMa au centre de formation initial militaire de la 11^e BP. En 2019, il décide ensuite d'associer chaque CFIM au nom du régiment dissout. Le CFIM de Caylus prend alors le nom de CFIM 11^e BP-6^e RPIMa. Désormais stationné à Caylus, le corps remplit deux missions : accueillir les troupes à l'entraînement sur son camp et former tous les futurs parachutistes de la 11^e BP (un peu comme le 4^e RE).

Le camp est utilisé par l'armée française depuis 1886 pour le tir. Haut lieu de la Résistance marqué notamment par la personnalité du lieutenant-colonel NORMAND, mort en déportation à Buchenwald le 15 novembre 1943, son quartier en porte le nom. S'étendant sur 5500 ha (1500 ha dans le Lot et 4000 ha dans le Tarn-et-Garonne), il est propice à l'entraînement des troupes et à la cohésion. Vous y êtes d'ailleurs certainement venus en manœuvre. Avec ses 28 champs de tir, ses possibilités de manœuvre à vocation 3D (saut, MAT, zone de poser sur herbe unique en France), ses 11 fermes, son village de combat et sa FOB (forward observation base : équivalente à ce que l'on trouve au Mali), permettant d'accueillir 1200 soldats par jour, le camp de Caylus attire de nombreuses unités,

principalement de la 11^e BP. Ainsi, en 2020, il a accueilli 22000 personnes qui ont tiré 4 millions de cartouches ALI (10% de l'armée de terre).

La deuxième mission du corps, celle qui l'a sauvé à un moment où il était question qu'il ferme (années 2002 à 2010), est bien entendu la formation des jeunes parachutistes de toute la brigade au sein du CFIM. Deux compagnies, la 11^e et la 12^e compagnie en ont la noble charge. Cette mission est devenue sensible car ces deux compagnies forment l'équivalent d'un régiment d'infanterie parachutiste par an, soit environ 1200 jeunes. Cette formation, en cours de réforme, dure aujourd'hui 10 semaines sans pause ni retour à la maison. Les jeunes sortent prêts à affronter « le vert » et le GO !

Aujourd'hui, le corps se prépare à recevoir le futur programme SCORPION, ce qui va nécessiter la modernisation des infrastructures de tir et du quartier. De plus, une étude est en cours afin de mettre aux normes le terrain sommaire en vue de l'arrivée de l'A400M et de son poser d'assaut. En conclusion, le CFIM 11^e BP - 6^e RPIMa, en plus d'être au cœur de la formation des jeunes engagés de la brigade parachutiste,

est également pour la préparation opérationnelle des régiments et unités grâce aux qualités exceptionnelles du camp, magnifiquement soutenu par sa compagnie de commandement et de soutien. Nous serons d'ailleurs ravis de vous y accueillir lorsque les conditions le permettront à nouveau.





La Formation Générale Initiale au sein du CFIM 11^e BP – 6^e RPIMa : Vie d'un contingent à l'instruction



Tout français qui s'engage au titre d'un régiment de la 11^e brigade parachutiste effectue en premier lieu une semaine d'incorporation au sein de son régiment d'appartenance. C'est là qu'il perçoit son paquetage, effectue des premiers tests, reçoit des premiers cours et surtout est accueilli par un encadrement de 11 cadres de son régiment.

Cette période d'incorporation achevée, la section d'engagés volontaires nouvellement constituée, forte d'en général une quarantaine de futurs soldats, prend la route en direction du Centre de Formation Initiale Militaire de la 11^e Brigade Parachutiste.



Cérémonie de remise du FAMAS.



Implanté depuis l'année 2010 sur le camp de Caylus, ce CFIM accueille ainsi en son sein tous les engagés voulant servir au sein de la 11^e Brigade Parachutiste, à laquelle ce corps est subordonné. Le 1^{er} juillet 2017, le CFIM de la 11^e BP a formé corps en absorbant le détachement du camp de Caylus et a reçu officiellement la garde du drapeau du 6^e RPIMa, régiment dissout à Mont-de-Marsan en 1998. Le 5 avril 2019, le CFIM 11^e BP est devenu le CFIM 11^e BP - 6^e RPIMa par décision ministérielle et se rapproche sans frémir de la grande famille des troupes de marine auxquelles il se sent inévitablement attaché.

Lorsqu'une section à l'instruction arrive au CFIM 11^e BP – 6^e RPIMa, elle est accueillie par les cadres de sa future compagnie d'instruction puis rejoint son bâtiment d'affectation. Très vite, les instructions théoriques et pratiques débutent, notamment le

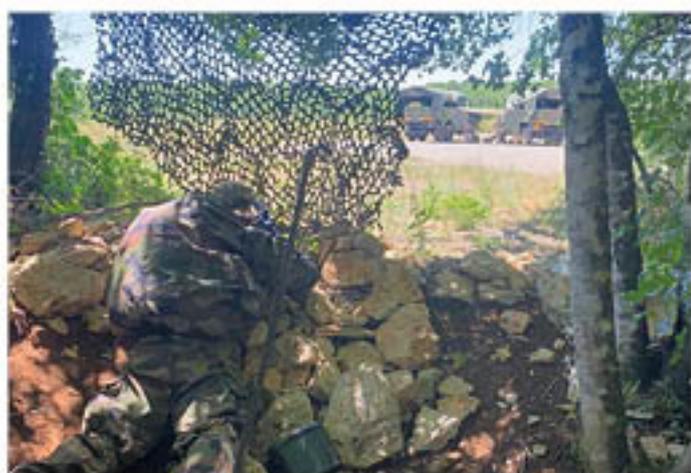




Instruction sur la mise en œuvre d'un pot éclairant avant le tir de nuit.



Instruction sur la RICR avant d'entamer la première nuit sur le terrain.



Parcours de synthèse des actes réflexes : observer - rendre compte désigner un objectif.

module de la MOAL FAMAS, prérequis indispensable à l'exécution des nombreuses séances de tir qui ponctuent la formation. Au préalable, les engagés volontaires se voient remettre symboliquement au cours d'une cérémonie le FAMAS des mains des cadres qui vont leur apprendre à utiliser cette arme.



Instruction topographie lors d'une marche groupe de 10 km.

Viennent ensuite les séances de tir au cours desquelles les engagés apprennent à tirer rapidement et avec précision à plusieurs distances, ce qui est naturellement essentiel pour tout soldat. Durant cette formation dans le domaine de tir, ils en viennent même à effectuer un tir de nuit.

Parallèlement, les recrues effectuent régulièrement des phases de terrain. Lors de leur première sortie terrain, leurs cadres leur font découvrir la ration de combat.

Au fur et à mesure de la formation, les phases de terrain s'intensifient et les engagés se voient instruits dans le domaine de la topographie et mettent en

application leurs compétences dans ce domaine lors des nombreuses marches qui ponctuent la FGI (Formation Générale Initiale).

Peu de temps avant la fin de la FGI et le rallye de fin de formation, épreuve comptant pour beaucoup dans la moyenne finale, les cadres organisent des phases de synthèses au niveau section afin de jauger le niveau atteint par leurs recrues.

De temps à autre, les futurs soldats participent à des cérémonies commémoratives, soit au niveau section soit au niveau compagnie.



Cérémonie section de commémoration de l'Appel du 18 Juin 1940.



Vient ensuite le moment de la remise de la casquette BIGEARD, que les EVI (Engagé Volontaire Initial) arborent fièrement.

De temps à autre, les engagés prennent part aux festivités propres au CFIM, comme par exemple au footing qui a lieu le jour de la cérémonie en l'honneur de la bataille de BAZEILLES.

Enfin, vient le temps de quitter le CFIM à l'issue d'une cérémonie de fin de formation au cours de laquelle les nouveaux soldats de France sont mis à l'honneur et plus particulièrement ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats.



L'URNE SACREE

Le 24 juin 2020, le musée des Troupes de Marine de Fréjus a fermé ses portes. Après les travaux de rénovation et d'agrandissement qui dureront deux ans il ouvrira de nouveau en 2022 à l'occasion du 400^e anniversaire de la création des Troupes de Marine. L'urne sacrée, contenant les reliques des combattants de Bazeilles en 1870 est sortie de la crypte et a été officiellement remise au 21^e RIMa de Fréjus le 24 juin 2020. Cette urne suivra ensuite un itinéraire qui la mènera dans chaque unité des Troupes de marine jusqu'à l'inauguration du nouveau pôle muséal. Le CFIM/11^e BP/ 6^e RPIMa en a obtenu la garde du 21 décembre 2020 au 25 janvier 2021. Portée et encadrée par une garde d'honneur elle a été présentée à tous les personnels de l'unité. Sa garde en sera confiée ensuite au 1^{er} RPIMa de Bayonne.

Cette urne sacrée qui symbolise le sacrifice de nos anciens à Bazeilles les 31 août et 1^{er} septembre 1870 mérite que l'on se penche sur son histoire.

Le retentissement national des combats de Bazeilles fut tel qu'ils inspirèrent plusieurs peintres, aussi bien Allemands que Français. Le célèbre tableau d'Alphonse de NEUVILLE, « Les Dernières Cartouches », présenté au salon de 1873 eut un succès retentissant. A une époque où la lithographie était accessible aux plus modestes de nos compatriotes. Pour le citoyen elle a représenté le sacrifice suprême du soldat au service de sa Nation.

Bazeilles fut donc un symbole national avant que les Troupes coloniales ne s'approprient tout naturellement sa symbolique. Mais ce n'est qu'en 1949, que la revue Tropicque, organe officiel des Coloniaux, consacre un long article pour faire connaître aux coloniaux les combats de Bazeilles. Ce n'est qu'au début des années 1950 que le général Lapierre, directeur des Troupes coloniales a l'idée de fédérer les coloniaux autour de la commémoration de ces combats.



Dans le village de Bazeilles la maison des dernières cartouches et un ossuaire construit au milieu des années 1870 sont plus ou moins entretenus. Sous l'impulsion de deux sous-officiers, un comité des traditions est créé et en 1951 un pèlerinage de dimension nationale permet d'obtenir la réhabilitation de ces lieux. La décision de célébrer Bazeilles est alors prise.

Les Troupes de Marine ne disposent cependant pas d'un espace mémoriel et durant presque trois décennies il en sera ainsi. Enfin, le 8 mars 1973, le général DE BOISSIEU, chef d'État-major des armées, pose la première pierre du musée de TDM à Fréjus. Cette ville est le lieu où convergent Marsouins et Bigors depuis les années 1900. Ville de garnison des troupes de Marine, elle a vu le transit des troupes indigènes, la création de centres d'instructions pour les unités et personnels partant outre-mer, les écoles de formations des officiers et sous-officiers indigènes qui seront l'ossature des futures armées africaines... La présence de monuments commémoratifs témoins des combats glorieux de nos anciens ajoute au choix de Fréjus comme « maison mère » de l'Arme.

Le 2 octobre 1981, en présence de tous les emblèmes des régiments de l'Arme, un important cérémonial est organisé à Fréjus pour l'inauguration du musée et le dépôt de l'urne sacrée dans la crypte du musée. Je cite l'Ancre d'or Bazeilles n°205 novembre-décembre 1981 :

« Alors, débouchant de derrière le bâtiment P.C., arrive majestueusement le VAB « Bazeilles », véhicule de commandement du chef de corps du 21^e RIMa. Il porte l'urne contenant les restes de héros du 1^{er} septembre 1870 que veille un marsouin immobile comme une statue. Il s'arrête au centre de la place d'armes, les drapeaux des corps lui faisant un magnifique et émouvant fond de tableau. La sonnerie aux Morts retentit.



L'assistance observe une minute de silence. Puis, tandis que la musique attaque l'hymne de l'Infanterie de Marine, le VAB « Bazeilles » quitte la place d'armes et se dirige vers le Musée, escorté par des motocyclistes de la gendarmerie. Là, l'urne est déposée dans la crypte. Les honneurs sont rendus aux emblèmes qui, à leur tour, quittent la place d'armes ».

La présence provisoire et exceptionnelle à Caylus de cette urne sacrée, contenant les reliques d'un marsouin ou bigor de la Division Bleue, prélevées dans l'ossuaire de Bazeilles a permis aux parachutistes du 6 de mesurer la grandeur du sacrifice des 400 000 soldats des Troupes de Marine tombés pour la France aux quatre coins du monde. Ils sauront se montrer digne de leurs anciens.





• Algérie (1/4)

ACCUEIL FOLKLORIQUE AU "6"

Fin novembre 1959, je suis affecté au 6^e RPIMA, à l'issue de mon stage des officiers à la BETAP de Pau. Le 10 décembre, je rejoins Blida, garnison de mon régiment qui se trouve, alors, en opérations à la frontière tunisienne. Le capitaine THOMASSIN, commandant de la CCS et de la base arrière me reçoit cordialement et me fait connaître mon affectation à la « 3 » (Noir). Je me présente aussitôt à la caserne Blandan où est installée la base arrière de mon unité et j'y retrouve le S/Lt PLACE qui vient également d'y être affecté. Deux jours plus tard, nous profitons d'une liaison logistique pour rejoindre le « 6 » en opérations. Nous effectuons un bref passage à Duvivier où se trouve le PC pour y être présentés au chef de corps, le Lieutenant-colonel BALBIN et aux officiers de l'état-major. Puis nous sommes déposés par un HM Sikorsky, en début d'après-midi, au bivouac de la « 3 », comme en témoigne l'extrait ci-après du JMO de la compagnie.

Nous sommes accueillis par les cadres qui viennent de terminer leur déjeuner sous la tente 56 de la popote. Cet accueil est aussi froid que la température extérieure.

Le lieutenant MALMON, commandant l'unité, et ses subordonnés paraissent plongés dans leurs rêveries en sirotant un vin chaud. De temps en temps, le ton monte pour fustiger la nullité des ratissages, des embuscades et de la « bouffe ».

Rapidement, je fais connaissance avec ma section (pirate3), précédemment aux ordres du sous-lieutenant COLLOT qui devient l'adjoint du commandant de compagnie. Là encore l'ambiance est plutôt tendue et le moral n'est apparemment pas au top niveau.

À 18 heures, réunion sous la tente PC et briefing OPS pour des embuscades dans des thalwegs descendant de la frontière. Le mien se trouve à environ 4 kilomètres d'un poste de l'armée tunisienne baptisé « grotub » parce qu'il abrite des

mortiers de 120. Mes chefs de groupe les sergents B O N H O M M E, INIZAN et BAH, écoutent mes ordres d'un air absent et se permettent de sourire lorsque je précise la conduite à tenir en insistant sur la discrétion lors des mouvements et de l'installation.

À 20 heures départ de la section.

SAMEDI 12 Décembre 1959

- 1 - S7 66 A 33 (arrivé). Tenants 104
- 2 - P¹ et P² vers mt de caris A 20 et B 20 et 40. Réson 12^h
- 3 -
- 4 - Arrive de deux 1/2 lieutenants affectés à l'unité.
Le 1/2 lieutenant SERPOU (S) prend le CO¹ ou P³
Le 1/2 lieutenant REBASSE (R) prend le CO² ou P²
- 5 - Embuscade de nuit au P¹ = RAS

DIMANCHE 13 Décembre 1959

- 1 - S7 66 A 33 (D.V.I.P.22) Tenants 106
- 2 - Rattrapage de l'O¹ TEZA et no. en vivieraine ou 56 < 12
9 66 B 01.05 par P¹ et P² 11 mars logisme. Retour
au bivouac par cot au Cote 284 - ou B 1213. Arrivée
bivouac vers 11^h45
- 3 -
- 4 -
- 5 - Embuscade de nuit par P¹ P² P³ = RAS.



Dossier • Algérie (2/4)

/ ***

La mise en place est interrompue plusieurs fois pour resserrer les rangs et pour arrêter les bavardages. J'installe l'embuscade dans une partie élargie du thalweg qui offre de bonnes possibilités de tirs en particulier pour mes 2 FM. Avec mon radio et 3 tireurs LG, je prends position sur une petite croupe surplombant le dispositif. Depuis cette position dominante, j'assiste à une démonstration de comportements indisciplinés tels que discussions bruyantes, lueurs de cigarettes et même de camping-gaz. J'interviens plusieurs fois à la radio pour faire cesser cette mascarade. Peu après minuit, message du Lt MALMON : « de pirate autorité à tous les pirates. Les radars viennent de détecter un mouvement de troupes aux abords de grotub. Il s'agit vraisemblablement d'un groupe de fehls qui va tenter un franchissement du barrage dans les deux prochaines heures sans doute en utilisant le thalweg de pirate 3. Si vous accrochez je peux vous fournir un appui feux et une mission luciole. Terminé ». J'alerte mes chefs de groupes en leur demandant de faire un effort de discrétion tout en imaginant avec inquiétude la réaction de l'ennemi ayant décelé notre embuscade. Il peut la contourner et poursuivre son chemin vers le barrage ou décider de la détruire en la prenant



sous ses feux depuis la crête située à une centaine de mètres. Dans les 2 cas, il peut demander au poste « grotub » de déclencher un tir de mortiers sur mon dispositif. L'affaire semble donc assez mal partie. Finalement, le secteur reste calme et à 6 heures je reçois l'ordre de décrocher. Curieusement, ce décrochage s'effectue sans le moindre problème, les groupes manœuvrant remarquablement, comme à l'exercice.

En arrivant au bivouac, au lever du jour, je suis surpris de voir mes chefs de groupe échanger en riant leurs galons avec les caporaux SOULET, CARON et SAMBA et je retrouve tous les cadres « pirate » à la popote où est servi un super petit-déjeuner avec croissants. Les officiers et les sous-officiers ont repris leurs « vrais » galons et sont tout heureux d'avoir joué la comédie traditionnelle de l'échange des grades et des fonctions aux nouveaux affectés. Je comprends, alors, avec soulagement, l'accueil glacial, les manifestations indisciplinées de l'embuscade, le message d'alerte de la nuit... La fin de la mission sur le barrage se déroule sereinement et le « 6 » rejoint Blida le 23 décembre pour y fêter Noël.

Général Bernard SERPOL, président d'honneur de l'amicale

CROIRE ET OSER...

OPERATION «KABYLIE 16»

A 8h30 ce 6 janvier 1959, par un froid sec et un ciel dégagé sur le panorama enneigé du Djurdjorra, les 6 Compagnies du 6^e RPIMa du Colonel DUCASSE remontent dans le massif des Ali Bou Nab, une vallée étroite qui s'élargit en cinq talwegs sur une distance de 10 km avec un dénivelé de 1100 m jusqu'au sommet.

Cet ensemble montagneux est encerclé par 10 Bataillons en bouclage appuyé par de l'artillerie et de l'aviation, le 6 faisant office de « piston » pour coincer trois Katibas, un Commando zonal et des éléments divers (800 hommes) le nombre des Paras du 6 est pratiquement égal.

***/



Dossier • Algérie (3/4)

Les six Compagnies entament leur progression sur le centre du dispositif en occupant tout le terrain, la traque commence.

A 11h30 la 3° (NOIR) accroche des rebelles sur le village d'ALLELA, l'assaut est brutal, la position est conquise et le combat se continue tout au long de la crête de mechta en mechta où les rebelles se défendent avec acharnement mais ils sont boutés de toutes leurs positions et reculent. Au même moment la 2° (ROUGE) détruit un groupe de rebelles qui s'attarde à l'est du village d'ALLELA, l'Escadron (ORANGE) se rue et coince 40 Fellaghas dans une grotte qu'ils défendent vaillamment.

Les observations d'un avion PIPER confirmées par les bataillons de Chasseurs, de Marsouins et de Sapeurs en bouclage signalent deux groupes de 40 rebelles qui se replient vers le centre de la cuvette des Ali Bou Nab. Ordre est donné à la 1° (VERT) et la 4° (GRIS) ainsi qu'à la CA (BLEU) de pousser vers les côtes 282- 428- 272 zones de refuge habituelle des rebelles.

Les Fellaghas sentant la menace font front féroce pour entraver la progression de NOIR (3°) et de rejeter GRIS (4°) dans les fonds par un assaut d'une extrême violence allant jusqu'au corps à corps. GRIS repousse victorieusement l'attaque et tenant la cote 282 se porte sur la cote 301. C'est alors qu'une forte Katiba rebelle remarquablement bien camouflée se lance dans un deuxième assaut sur GRIS, la 4° Cie du fougueux Capitaine Jean GRAZIANI qui écrase à nouveau les rebelles avec les appuis d'une extrême précision des coups d'artillerie de la batterie du 20° GAP et du 93° RAM.



CI Maurice CHARREAT



SI Jean CHASSIN



Lt MALMONT
Radio CORBEIL
Sgt Roger DAVIET

Il est 15h10, les rebelles sont pris au piège. BLEU (La CA) vient de remporter de haute lutte la cote 272, le point clef qui verrouille définitivement la vallée. Les Fellaghas font alors donner leur commando zonal « Ali Khodja » troupe d'élite de l'ALN qui fonce en entier sur la 4° de GRAZIANI, VERT (1°) se dirige en renfort. Le combat atteint alors son paroxysme et nos paras combattent au corps à corps avec acharnement lançant contre attaque sur contre attaque... L'artillerie se déchaîne à 50 m de nos positions avec une précision remarquable, l'aviation rivalise d'ardeur et écrase sous ses roquettes les 300 rebelles encerclés. Le Capitaine GRAZIANI est mortellement blessé, le Lieutenant CHASSIN et l'Adjudant MAROT sont tués à la tête de leurs Sections.

Malgré la brutalité des combats nos braves parachutistes tiennent et conservent la position, repoussent les Fells et récupèrent leurs morts et leurs blessés sans laisser d'armes sur le terrain.

La 3° et la 1° de part et d'autre de la 4° se ruent et repoussent l'adversaire et réduisent à néant toutes les tentatives du commando Ali Khodja et des 3 katibas de passer au centre d'un Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine. Il est 17h30, Rouge (2°) en soutien de NOIR (3°) occupe la cote 430 et VERT (1°) se précipite sur BLEU (CA) où les rebelles dans un ultime effort essayent de sortir de la nasse, le secteur est boisé et favorable aux infiltrations, BLEU se défend pied à pied sans lâcher un pouce de terrain.

L'artillerie et l'aviation se déchaînent à nouveau, la 3° (NOIR) débordant par



/***

le sud enlève la cote 428 et dévale la pente en détruisant toutes les résistances sur son passage. La nuit tombe rapidement... Des NORD 2501 en mission luciole éclairent tout le terrain, les combats se poursuivent et plus rien n'arrête nos paras, à 22h la liaison est faite entre toutes les unités. Les hélicoptères, de nuit et sous le feu de l'ennemi, poursuivent dans des conditions incroyables l'évacuation de nos morts et de nos blessés. Le jour n'est pas encore levé que les unités reprennent la fouille et neutralisent les dernières résistances.

• **Honneur aux jeunes appelés :**

Michel GRAS, Yves DUCROISSET, Maurice CHARREAT, Émile PEREZ, Lionel THELLIEZ, René GADBY, Pierre LACORE, Michel MOREAU.

• **Honneur aux engagés :**

GIRAUD, BELEM SALAM, MAES, TRAORE, SINE, CHALAYER, ROSSET, CORREA, DJIBA, ABDOULAYE, GALBAN.

• **Honneur aux Sous-Officiers :**

Sgt de BERNARDI de SIGOYER, Sgt LE FLAO, Adjudant MAROT.

• **Honneur aux Officiers :**

Lieutenant Jean CHASSIN, Capitaine Jean GRAZIANI.

Le choc fut d'une très grande violence durant une dizaine d'heures... Trois Compagnies particulièrement touchées : la 3^e du Capitaine COUDURIER, la CA du Capitaine GALLET et la 4^e du Capitaine GRAZIANI.

Nos pertes sont sensibles et douloureuses 24 tués dont deux Officiers, 150 blessés, six armes perdues, mais les rebelles laissent 229 tués, 11 prisonniers et 120 armes dont 4 F.M.

Le 6^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine est fier de sa mission et il prouve encore qu'il est le digne héritier des Bataillons Parachutistes Coloniaux.

Glaude DAVIET



Cpt Jean-Toussaint GRAZIANI
Sgt Roger DAVIET



• Opex & Manœuvres



COLIBRI 1980

Pour tout un chacun, le passage dans une des compagnies de combat du « 6 », est l'objet de souvenirs mémorables d'une manœuvre ou d'une Opex. Cela peut être un séjour au Liban ou à la Réunion, au Cambodge ou en Yougoslavie. Mais cette opportunité n'est pas systématiquement ouverte ou accessible. Aussi d'autres possibilités s'offrent aux jeunes qui rêvent de casser la routine. Colibri est une manœuvre bilatérale entre français et allemands. Cette manœuvre se passe alternativement dans l'un des deux pays, avec des régiments différents. La finalité étant le partage des savoir-faire et le développement de l'interaction entre différentes unités aéroportées des deux pays. Avec en prime le brevet para... de l'autre pays. En 1980, la chance a voulu que le « 6 » y participe seul, avec pour élément de base la 11^e compagnie. Ce fut aussi l'une de mes motivations pour rejoindre cette compagnie. Ce sera aussi la première grande manœuvre pour le contingent 80/04.

C'est donc un beau matin de juillet 1980, que la 11^e Compagnie du Capitaine KUNTZMANN, renforcée d'éléments de la CCS et de la CEA se dirige vers la Base aérienne de Mont-de-Marsan. Là un Transall nous emporte directement vers l'Allemagne. Deux cents ans après la Campagne de 1805, nous nous posons à Ulm. Après une formation rapide aux parachutes américains, dont nous sommes équipés, nous embarquons de nouveau, mais cette fois dans un Transall allemand, pour un vol d'une trentaine de minutes. Ce n'est certes pas l'Opération Castor, ni le saut du 16 mars, mais se dire que nous allons bientôt sauter sur l'Allemagne est assez palpitant. Nous approchons de la zone de saut, et une fois sortis de l'avion nous avons la surprise de voir cette zone traversée par une route où des riverains ont stoppés leurs voitures pour voir et accueillir ce lâcher de parachutistes. Une certaine confusion règne quant au rassemblement au sol. Nous voici donc en Allemagne dans la région d'Ulm, région où les forces militaires françaises sont encore présentes. Nous nous dirigeons dans la région de Münsingen où nous passons notre première nuit dans une forêt de sapins très dense et sombre. Comme dans toutes les manœuvres si l'État-major dispose de bons éléments et manœuvre sagement les troupes, le voltigeur de base participe à celle-ci, parfois davantage comme spectateur que comme réel acteur. C'est ainsi, que le lendemain, esohés en recul de la lisière d'un bois, nous vîmes les premiers chars Léopards qui venaient d'être mis en service, manœuvrant et reconnaissables surtout par la croix pattée noire des Chevaliers Teutoniques qui les distinguent.

Les manœuvres font souvent l'objet de nombreux déplacements. L'un des plus beaux souvenirs conservés fut

qu'après un réveil vers les 4 heures du matin, nous quittâmes alors la forêt pour rejoindre une plaine endormie. Nous attendions des moyens de transport. Mais ce fut surtout une vision wagnérienne à l'arrivée d'une kyrielle d'hélicoptères gros porteurs Sikorski CH-53 qui après une boucle, s'identifiant à l'aube par des lumières clignotantes vertes et rouges, vinrent à la file dans notre direction, se poser lentement devant nous. Plus qu'un avion, un ballet d'hélicoptères a quelque chose de vraiment majestueux. Nous retrouvâmes ces hélicoptères lors de notre saut de brevet allemand.

Équipés de parachutes américains dont la voile est certes plus grande, mais un harnais plus serré (à quatre points d'accroche sur le devant), nous fîmes nos cinq sauts par l'arrière de ces hélicoptères. Contrairement au Transall, où la porte semble si petite et le ciel visible le temps du saut si l'on n'est pas le premier, la tranche arrière ouverte nous offre l'immense vision de l'horizon. Une fois l'hélicoptère stabilisé, le plus impressionnant c'est d'avancer seul au signal du largueur sur ces quelques mètres de métal qui nous sépare de la chute avec ce vide qui s'avance, puis comme depuis un ballon, tomber dans le vide. On perçoit distinctement l'estomac qui nous remonte avant que le parachute ne s'ouvre.

Le soir venu, la réussite des sauts nous valut une bonne fête entre « kamarades » français et allemands, où peu de gens ont dû revenir avec leurs équipements au complet ! Dans l'euphorie, tout ou presque passa à l'échange : maillot de sport contre béret, insigne contre ration (d'ailleurs bien meilleurs que les nôtres), écussons contre brevet para... En treillis satiné, nous aurons également la chance de visiter la belle place de l'Hôtel de Ville d'Ulm, que l'on reconnaît facilement grâce à ses opulentes fresques extérieures et colorées.

Le dernier moment fort, fut la remise des brevets au petit matin. A la lueur de flambeaux, parachutistes français réunis en rang face aux paras allemands, ces derniers entonnèrent le fameux chant des Diables verts de Cassino et de la Crête : « Le soleil brille » que les légionnaires parachutistes reprendront plus tard :

Le « 6 » a donc permis à un certain nombre de jeunes parachutistes de l'année 1980, de passer un brevet étranger. Si la réussite d'un brevet parachutiste est une grande fierté personnelle, l'obtention d'un brevet étranger est comme un signe d'appartenance à une seconde famille. Celle du pays d'obtention.

Christian ROYER

« Portrait de Roger BATOT »

L'amicale du 6° RPIMa renaît de ses cendres et quel plus beau clin d'œil que de dresser ce jour le portrait d'un grand ancien du 6° RPIMa et de son amicale, bref d'un ami.

L'ami Roger BATOT, il faut le savoir, fut le premier secrétaire de l'amicale du 6° RPIMa sous la présidence du général Le BOUDEC en 1983 à sa création. Son opiniâtreté, son sérieux et ses compétences le porteront même jusqu'à la vice-présidence alors que le Colonel JEAN présidait aux destinées de notre amicale.

Né le 26 mai 1932 à Vandoeuvre (54) Roger intrépide et volontaire, sans doute un peu influencé par l'image de son grand frère Jeannot déjà légionnaire, se présente à 16 ans au bureau de recrutement de la Légion étrangère à Nancy. De là, c'est l'Allemagne au centre de tri mais il est rattrapé par la patrouille, en l'occurrence sa maman, qui fait entendre au sergent recruteur que le petit Roger n'est pas majeur et a menti sur son âge, donc retour au bercail !

En 1950, c'est l'âge de raison, départ vers le bureau de recrutement des armées et c'est le centre d'instruction coloniale de l'arme blindée à Tarascon. Les classes et notre ami se porte volontaire pour servir dans les TAP. En route pour Vannes-Meucon, son club de pêche et sa thalasso.

Breveté en novembre 1950, Roger est enfin parachutiste (brevet n° 52620). Le 3 août 1951 il embarque pour Saïgon et se trouve affecté au 5° BCCP/5° BPC. Arrivé dans la baie d'Haïphong en septembre 1951 il ne reviendra en métropole qu'en août 1953. Affecté à la 1^{re} demi-brigade de commando coloniaux parachutistes, détaché au CI à Mont-



de-Marsan, il réembarque pour l'Indochine en août 1954 au sein du 7° BPC jusqu'en avril 1956. Le voilà de retour au pays à Bayonne en 1956 au sein de la brigade de parachutistes coloniaux, mais c'est mal le connaître car en janvier 1958 il repart. Et cette fois ce sera l'Algérie avec la 25° DP.

Il revient en métropole en juin 1960.

En 1963 son affectation l'amène à Dakar au sein du 7° RPIMa puis au retour ce sera le 8° RPIMa à Castres.



Il revient à Mont-de-Marsan en août 1967 il est adjudant-chef et promu major avec un témoignage de satisfaction à la division, que dire d'autre !

Sa carrière bien remplie, il enchaine encore à la retraite 8 périodes de réserve au 13^e RCP à Ger notamment.

Chevalier de la légion d'honneur, Médaillé militaire, officier de l'Ordre national du mérite, croix de guerre des TOE, croix de la valeur militaire, croix du combattant volontaire, médailles coloniale et commémorative d'Indochine et d'Algérie, et j'en oublie.

Roger BATOT est un grand monsieur que j'ai la chance d'avoir comme ami, mais c'est aussi un homme après qui j'ai le privilège et l'honneur d'assumer même s'il n'en a pas été président, la succession.

Au nom de l'amicale il sera toujours le bienvenu chez lui au 6^e RPIMA, dans son amicale car « nos anciens ont forgé nos lettres de noblesse » et nous leur devons notre éternelle reconnaissance.

Monsieur Roger BATOT, Roger mon ami, merci pour tout, merci pour toi.

Sans toi et sans d'autres grands noms du 6^e RPIMA notre amicale ne serait pas. Nous savons ce que l'on te doit et nous en sommes éternellement reconnaissant.

Olivier DE CARVALHO



Ils nous ont quittés pour rejoindre saint Michel :

Bernard GONDAL le 20 décembre 2019

Jean-Pierre MEYROUS le 12 octobre 2020

Gilles FERRY le 11 janvier 2021

Michel GAZENEAU le 14 janvier 2021

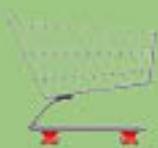


Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances. Pour ceux que nous aurions omis merci de nous en excuser. Des lors que ce type de mauvaise nouvelle concernant la disparition de l'un des nôtres merci de nous en informer au plus tôt.

Olivier DE CARVALHO

... COMPOSITION DU BUREAU ...

- | | |
|--|--|
| ● Président
Olivier DE CARVALHO | ● Secrétaires
Michel MALLET
Gurvan HERVE |
| ● Présidents d'honneur
Général BERTIN
Général SERPOL | ● Trésorier
Jean-Roger CHAUBE |
| ● Vice-présidents
Olivier FARRUGIA
Lieutenant-colonel MERCURY
Lieutenant-colonel OLDRA (CDC) | ● Relais Paris
Emmanuel DE ROMANOVSKY |
| | ● Contacts CFIM
Major LEVEAU
Sergent-chef ROGER |



LA BOUTIQUE

► ► *Nous aurions souhaité mettre en place et ouvrir la boutique dès ce premier numéro mais les impératifs de bouclage et les délais liés à la situation actuelle n'ont pas permis cette réalisation. Néanmoins celle-ci sera opérationnelle dans les semaines à venir sur le site de l'amicale www.amicale-du-6rpima.org.*

Dans son fonctionnement très simple chaque article disposera d'un code pour l'identifier clairement, les prix TTC aussi pour éviter tout malentendu.

Sur l'adresse contact@amicale-du-6rpima.org adresse déjà effective vous notez vos souhaits et quantité d'achat (pour les vêtements préciser les tailles selon les propositions).

En retour nous vous confirmerons le montant de votre commande frais de port inclus. A réception de votre règlement par chèque à l'ordre de l'amicale votre colis sera expédié.

Petite astuce si vous êtes plusieurs regroupez-vous pour diviser les frais de port.

Bon shopping tout en restant raisonnable.

Pour inaugurer notre premier bulletin de l'amicale nous vous proposons de découvrir le parcours de Michel ABGRALL grand ancien du 6, rescapé des combats de Dien Bien Phu et survivant des camps d'internement Vietminh.

Michel ABGRALL quitte sa Charente natale en 1948 à l'âge de 18 ans. Il a contracté un engagement volontaire de trois ans au centre de documentation et d'accueil de l'Armée de terre d'Angoulême. En ce printemps 1948, le train l'emmène à destination de Vannes afin de rejoindre le Bataillon de Commandement de la ½ Brigade de Commandos Parachutistes. Le voyage est long et peu confortable en cette période d'après-guerre.

L'accueil à Vannes est amical, l'encadrement est formé en partie d'anciens SAS et de Paras revenant d'Indochine. Les examens médicaux et tests d'aptitudes s'enchaînent et nombres d'engagés sont recalés. Michel passe ces premiers filtres et est affecté au G.C./ A. E. F. (Groupement Commando d'Afrique Équatoriale Française) en formation au camp de Meucon. L'entraînement débute par les tests Paras qui sont rudes, le rationnement encore en vigueur prive les jeunes organismes de forces nécessaires pour faire face aux épreuves. A l'issue des classes Michel est affecté au 3^e CCP en formation à Vannes-Meucon unité qu'il n'a pas le temps de rejoindre car il est désigné pour servir à Madagascar au sein du G.C.C.P.M. (Groupement Colonial de Commandos Parachutistes de Madagascar).



Il rejoint Pau en train à bestiaux (Hommes 40 chevaux 8). Les sauts s'effectuent de Junkers 52 à cette époque. L'entraînement est « rustique » et quelques-uns quittent la promotion. Michel passe et obtient son brevet de parachutiste militaire numéro 27639 avec la 21^e promotion. De retour à Meucon et après une permission de 10 jours, Michel ABGRALL embarque le 04/09/1948 à Marseille à bord du « Compiègne » destination Madagascar.

Il rejoint Pau en train à bestiaux (Hommes 40 chevaux 8). Les sauts s'effectuent de Junkers 52 à cette époque. L'entraînement est « rustique » et quelques-uns quittent la promotion. Michel passe et obtient son brevet de parachutiste militaire numéro 27639 avec la 21^e promotion. De retour à Meucon et après une permission de 10 jours, Michel ABGRALL embarque le 04/09/1948 à Marseille à bord du « Compiègne » destination Madagascar.

Le voyage est long vers l'océan Indien, la Corse, la botte Italienne et la Sicile, le canal de Suez, Djibouti et la panne du vieux navire en mer Rouge où la Royale Navy remorque le bateau jusqu'au port d'Aden. Immobilisé à quai, les hommes sont transférés à bord de l'Athos II pour terminer le voyage.

Le 20 octobre 1948 voici Madagascar et la rade de Diégo-Suarez à la pointe nord de l'île puis le port de Tamatave où s'effectue le débarquement. Le détachement rejoint Tananarive à bord d'un train digne de l'époque du Far-West (sic) rejoint son cantonnement situé sur une colline surplombant la ville le fort Duchesnes. Michel s'acclimate bien au climat.

L'unité enchaine les raids en brousse et continue l'entraînement Para à la base d'Ivato il en profite pour suivre un stage de largueur qui lui sera utile en Indochine.

A la suite du crash d'un Junker il participe à une mission de sauvetage des survivants en sautant sur une zone particulièrement périlleuse. A cette occasion il est cité à l'ordre du Régiment. Il est blessé en service commandé. Il rembarque le 12 avril 1951 à Tamatave son temps de séjour terminé.

De retour en métropole Michel est affecté à Quimper au centre d'instruction des renforts pour l'Indochine. En 1953 il se porte volontaire pour un renfort au 6^e BPC . Le 12 mars 1954 il arrive à Hanoi et est affecté à la Compagnie de ravitaillement par air. Après plusieurs missions de ravitaillement de postes et d'unités isolées en opération devant la gravité des combats Michel ABGRALL se porte volontaire pour sauter en renfort sur le camp retranché de Dien Bien Phu. Le 8 avril 1954 il saute de nuit et à basse altitude dans le chaudron et qu'il qualifie de « Saut dans l'enfer ». Il en fera le titre d'un livre. Largué au milieu des traçantes de mitrailleuses et des éclatements d'obus, il atterrit dans un réseau de barbelés d'où à force d'efforts il se libère et gagne une tranchée amie. Trois fois blessé au combat il se bat jusqu'au bout ! Capturé Michel est interné au camp N° 73 où il endure les sévices physiques et moraux de ses geôliers dont certains sont européens...

Évadé mais repris à force de courage et de volonté il va survivre.

En 1955 de retour en France et après un congé Michel ABGRALL est affecté au 3^e RPC qu'il rejoint en Algérie avec le grade de sergent. Il se blesse au cours d'un saut hospitalisé il est déclaré inapte au TAP à son grand regret. Il rejoint la Gendarmerie et continue une belle et riche carrière militaire au cours de laquelle il croisera de nombreuses fois les paras du 1^{er} REP et des 3^e et 6^e RPC en Algérie et notamment le Sch SENTENAC. Il servira en Martinique où il sera encore blessé en Guadeloupe en Guyanne à la Réunion et Madagascar. Michel termine sa carrière au Groupement de Gendarmerie de Poitou-Charentes en 1972.

Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire pour faits de guerre, Croix de guerre 1 palme et 2 étoiles, Médaille Coloniale, Croix du combattant volontaire, Croix du combattant, Médaille des blessés, Médailles commémoratives Indochine et Algérie.



Bulletin d'adhésion à l'amicale

Le sang d'une amicale ce sont ses adhérents. C'est grâce à eux qu'elle vit, c'est avec eux et pour eux qu'elle réalise les plus beaux projets. Le bureau le plus dynamique sans adhérent n'est rien ou si peu.

Pour se faire chacun d'entre nous a pu remplir son bulletin, pour les nouveaux adhérents merci de le remplir complètement dans une écriture lisible afin de réaliser sans erreur votre carte. De même la photo est indispensable pour vous identifier ainsi que copie de votre brevet pour reporter votre numéro.

Le montant de la cotisation reste inchangé 15 euros, pour ceux qui nous rejoignent comme pour nos membres. Merci de bien vouloir adresser votre chèque à l'ordre de l'amicale avant fin février. Dans le cadre du protocole signé avec le Général CAILLE président de l'UNP pour ceux qui le souhaite vous pouvez nous adresser avec deux photos votre bulletin d'adhésion à l'amicale et un chèque de 40 euros pour adhérer à la fois à l'amicale du 6^e RPIMa et à la section de l'UNP de votre département, nous reverserons les 25 euros à l'UNP et vous recevrez vos deux cartes des deux associations.

Chaque jour de nouveaux arrivants et c'est notre devoir à tous dans nos cercles respectifs d'amis de jouer les sergents recruteurs. Plus nous serons, plus nos ambitions seront hautes.

► Être à jour de sa cotisation conditionne l'envoi de votre bulletin, ne l'oubliez pas.

Dans l'attente de se revoir à Caylus ou en région j'attends vos retours.



BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, NOM : Prénom :

Date et lieu de naissance :

Adresse complète :

Tél:

Courriel : Portable :

N° du brevetparachutiste : Date d'obtention :

Grade : en activité OUI - NON Date de cessation de service:

Ayant servi au (précisez les Unités Parachutistes et leurs périodes) :

Ou précisez si vous êtes Sympathisant(e)

Demande à adhérer à l'Association « Amicale du 6^e RPIMa »

Fait à : le:

Signature :

Fiche à retourner à : Association « Amicale du 6^e RPIMa » - CFIM 11^e B.P./6^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine, camp Bigeard, quartier lieutenant-colonel NORMAND - BP 28 - 82160 CAYLUS.

Joindre : une photographie d'identité, une photocopie du brevet parachutiste et un chèque de 15 Euros (cotisation annuelle) à l'ordre de l'Association « Amicale du 6^e RPIMa ».

« Pour toutes autres demandes, veuillez nous contacter sur contact@amicale-du-6rpima.org »

MERCI D'ECRIRE LISIBLEMENT ET EN MAJUSCULE SUR LE BULLETIN

Prévoir un délai de 4 à 6 semaines après votre envoi pour recevoir vos cartes.